

JOHANN PETER LUTGENS SOLINGEN

**L'horloge astronomique du Musée Allemand d'armes blanches**

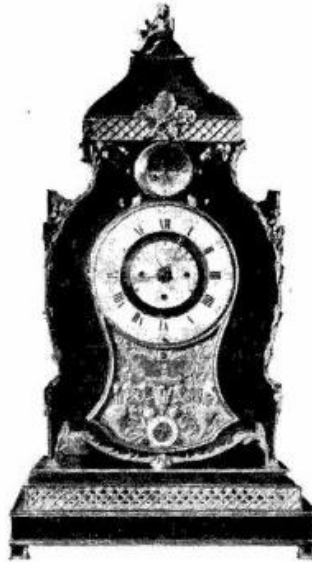
D'après H.R. Uhlemann

*Traduction en Français par PIERRE WILLING*

H. R. UHLEMANN

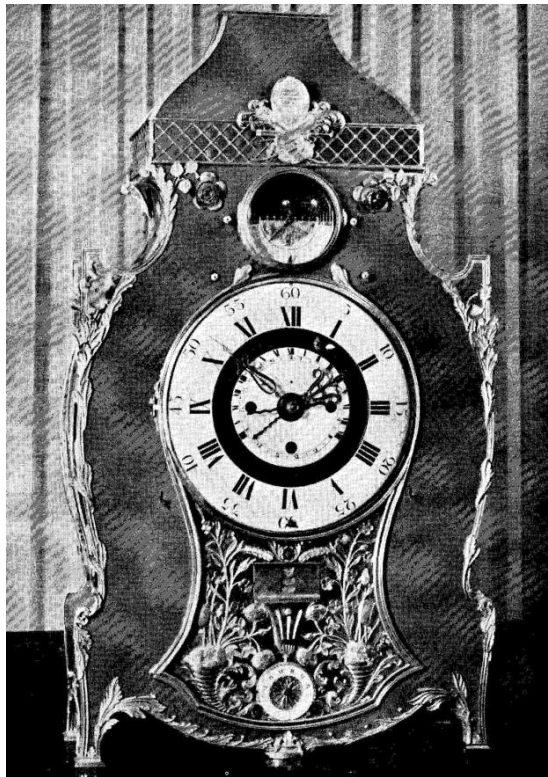
**JOHANN PETER LÜTGENS  
ME FECIT SOLINGEN 1782–1791**

ÜBER DIE ASTRONOMISCHE UHR  
DES  
DEUTSCHEN KLINGENMUSEUMS SOLINGEN



---

Dieu merci, qui a permis que cette pièce de maître ait pu aboutir après un travail de dix ans. C'est avec ces mots qui donnent l'avantage à la majesté divine plutôt qu'à l'ardeur, la persévérance et le talent inventif du maître, que le maître horloger Johann Peter Lutgens de Solingen a signé l'ouvrage d'une vie. Proprement il grave cette inscription sur une plaque de métal en ajoutant la date d'octobre de l'année 1791, la riveta avec des découpages de feuilles de laurier, des instruments de musique et des cahiers de notes ouverts en agréable ornement, au finales des petits écussons sur le cadran de son astucieuse horloge qui après de longs errements a actuellement trouvée son chemin au musée Allemand d'armes blanches.

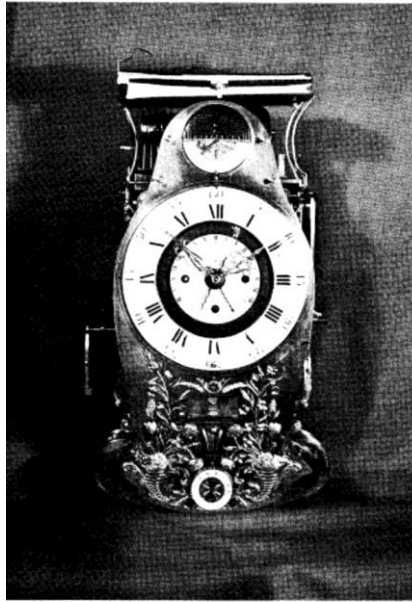


Maître Lutgens semble avoir été un homme qui craignait Dieu. D'apposer son nom en autant d'évidence que sa référence à Dieu ne lui serait pas venu à l'esprit. Toutefois pour ne pas disparaître dans un total anonymat, il posa sa signature JOHANN PETER LUTGENS A SOHLINGEN en toutes petites lettres dans le petit cadran du bas.

D'après son modèle avec des petits pieds et sa forme baroque ventrue elle appartient au type de montres appelées les montres à cheminée. Dans les salons au 18<sup>ème</sup> siècle, ce ne fut pas toujours le rebord de cheminée qui leur serait d'emplacement, plus souvent elles trônaient sur un guéridon ou une commode.

Notre horloge est haute de 83 cm, au plus large elle fait 47 cm et une profondeur de 17 cm dans cette espace étroit, les mécanismes de rouages, de sonneries et de carillons ont trouvés leurs places. Le logement est constitué de fines parois en bois laqué de manière frappante en vert olive. Dans cette couleur inattendue se manifeste une particularité domestique qui rappelle le vert des volets des maisons de montagne, ou le vert des manches de couverts réalisés à Solingen au 18<sup>ième</sup> siècle pour lequel le montagnard semble avoir une attirance secrète. les parois latérales ondulées sont intégrées dans des vitres bombées. Ici, et plus encore par la paroi arrière vitrée, la montre nous laisse entrevoir son intérieur lorsqu'elle est posée devant un miroir, ce qui est certainement intentionnel. De par sa conception légère, une ossature en bronze, pas plus compacte que nécessaire, assure la stabilité. Le long de ses arrêtes courent de fines tiges en bronze dorées sur lesquelles surgissent à certains intervalles des petits bouquets de feuilles d'acanthé. Sous le linteau supérieur se déploient de chaque coté deux roses en pleine floraison.

Si le décor végétal en bronze moulé se présente avec un peu de retenue, il se déploie en une végétation riche et vivante dans le champ vitré sous le cadran principal. De deux cornes d'abondance s'extraient de luxuriants bouquets et remplissent intégralement de manière harmonieuse la surface disponible avec différentes variétés botaniques, de fleurs, de feuilles et de bourgeons. Tous les motifs sont découpés, dorés à chaud en différents tons et déposés sur une lisse pellicule dorée. Etanche à tout contact de l'air la dorure scintille d'un reflet éclatant comme si elle sortait tout juste de son atelier de fabrication. Le tout réalisé tendrement avec haute technicité dans le détail jusque dans la conception de sa belle silhouette l'ouvrage vous est présenté dans le pur style Louis XVI qui laisse ressentir le style Empire qui s'approche.



réalisation: Albert Zuber

Ni dans sa forme et ses éléments décoratifs, ni dans l'art de mesurer le temps, se trouve son objectif principal. Mais c'est plutôt la dévotion au ciel et à l'art mécanique qui en font une œuvre, des plus originales, des plus compliquée et des plus créatives de ce genre de cette époque, se trouvant sur le sol Allemand. D'après la volonté du réalisateur elle affiche en plus des indications standard (heures, minutes et secondes) année, mois, date, jour de semaine, année bissextile, levé et couché du soleil ainsi que les phases lunaires. Elle est ainsi une des plus anciennes horloges avec un calendrier perpétuel dotée d'un mécanisme à correction automatique du changement du nombre de jours par mois et par année bissextile. En plus du mécanisme de sonnerie des quarts d'heure et heures elle est équipée d'un carillon qui joue aux heures pleines sept airs différents chaque jour de la semaine. Ce sont des chansons spirituelles dont très peu sont encore connues de nos jours. Enfin un petit orgue est également présent qui se manifeste toutes les troisièmes heures de la journée.

A côté des aiguilles des heures, des minutes et des secondes du cadran principal apparaît sur un disque blanc à l'intérieur marqué d'une suite de chiffres une quatrième aiguille, l'indicateur de date. Sur le côté opposé, très près de l'axe central se trouve une petite flèche qui indique les années normales ou bissextiles.

La couronne sombre qui entoure le disque se compose de deux demi cercles d'un fond bleu clair pour la durée de la journée (partie supérieur) et plusieurs arcs de cercle mobiles décorés d'étoiles dorées pour la durée de la nuit (partie inférieur). Dans le demi-cercle supérieur on peut distinguer la position solaire du jour, le levé et couché du soleil, i.e. le soleil (un petit soleil en bronze doré) en orbite qui disparaît derrière la partie inférieur durant la nuit et apparaît à l'heure calculée le matin à gauche et continue sa trajectoire vers la droite pour s'éclipser à nouveau à l'heure correspondante le soir. Avec la montée et le déclin de l'année un mécanisme ingénieux met en évidence l'allongement et le raccourcissement de la durée du jour. En dessous du cadran est installée une plaque d'argent rectangulaire gravée de bouquets de fleurs. Dans ses trois petites ouvertures se laisse lire le nombre de jours du mois ou de l'année en cours (e.g. 365 ou 366). Au-dessus du cadran se trouve un disque sur lequel sont représenté le ciel et la terre, le ciel bleu nuit avec des étoiles dorées et une lune argentée sur laquelle coulisse une calotte qui peut complètement la recouvrir pour matérialiser les phases lunaires. Dans la moitié inférieure, la terre, un chef d'œuvre de minutie, dans une cavité en retrait un jardin qui symbolise le paradis terrestre. Autour de l'arbre de la connaissance, ployant sous les pommes, s'enroule le serpent et en dessous se dresse Adam et Eve en minuscules créatures. Par les six obélisques de différentes tailles se dressant à droite et à gauche pourrait être symbolisé les jours de la création. L'ensemble est fabuleusement réalisé en bronze et rehaussé par des nuances de tons de dorures. Justement ce petit chef d'œuvre semble indiquer, que toutes les pièces, leur invention et leur réalisation, ne reviennent peut être pas intégralement à Lutgens. Pour la construction et le décor du logement il a probablement fait appel à un bijoutier. En dessous du jardin d'Eden, se succèdent les sept jours de la semaine en un demi-cercle dans lequel une aiguille indique le morceau musical du jour. Le cadran inférieur entre les deux cornes d'abondances sert finalement au réglage des morceaux d'orgue.

Rien que sur la face avant on rencontre 20 trous de clés et manettes de réglage discrètement disséminées et appropriés pour le réglage et la mise en marche de l'ensemble de l'ouvrage.

Jette-t-on un regard par les vitrages des cotés latéraux ou arrière ou enlève-t-on carrément le logement, alors même un expert se trouve désemparé devant cette organisation confuse de tranches et de tirettes, de roues et d'engrenages horizontaux et perpendiculaires de formes et de tailles différentes. L'image rigoureuse de la géométrie se distingue avec ce qu'un artiste abstrait aurait pu créer.

L'auteur de cet écrit n'a pas réussi à percer le secret de cet organisme lui paraissant obscur. Il se satisfait juste de reconnaître les tuyaux d'orgue joliment postés et le tissu imprimé de la parade, la coupe en cloche avec le tambour à picots en-dessous. Le ventilateur situé sur un des cotés étroits, comme il s'est laissé dire, serait pour ainsi dire le pare-brise et servirait à la régulation de la vitesse et l'interception de l'excès de rotation. Pour étudier le complexe mécanisme des rouages il existe un document spécialisé à publication réservée.

Comme on peut apprendre à partir d'un petit cahier accompagnant l'horloge, elle fut complètement démontée et remise en état de marche par une entreprise spécialisée de Paris dans les années 1907/1908. Le cahier contient des indications détaillées pour son exploitation et sa réparation, malgré qu'il soit en français ce document est irremplaçable.

Malheureusement le réalisateur de cette œuvre, Johann Peter Lutgens ne nous est connu que par son nom. Une simple horloge de 1810 de sa facture devrait se trouver en propriété privée à Solingen. Nous en savons beaucoup plus sur son fils égaré, Peter Daniel, dont les archives de la ville de Dusseldorf ont révélé tout un dossier sur sa vie dissolue (1). Peter Daniel est décrit comme un ivrogne et le fléau des autorités, mais aussi comme un habile horloger de montres de précision. Il n'est fait référence qu'une seule fois à son père travailleur septuagénaire et son courageux frère auxquels il a infligé tellement de honte. D'après un document officiel daté du 13 août 1811 on peut calculer que Johann Peter Lutgens a dû naître en 1741 et qu'il a dû terminer cette horloge dans sa cinquantième année. Le frère cité au même endroit était donc le second fils, de Johann Peter (Nathanael décédé en 1853) est devenu célèbre au travers de Otto Bauermann comme constructeur d'horloges d'églises (2).

Ce n'est pas ici le lieu de naissance de la construction d'horloges montagnardes du 18<sup>ième</sup> siècle. Le centre de cette industrie était Solingen d'où nous arrivent d'éloquents témoignages, des montres anciennes avec le nom de leur constructeur ainsi que l'année de fabrication. Par contre, d'un grand intérêt sont les rares témoignages écrits que fournissent les propriétaires, relatant qu'à Solingen il y a toujours eu du bricolage sur le principe des horloges communes et qu'à partir de cette activité ont été développées des montres automatiques. Très clairement sur ce flanc de montagne l'horlogerie a trouvé un champ d'activité particulièrement fructueux qui n'a pas uniquement été exploré par Johann Peter Lutgens. Sans pouvoir vérifier les informations dans le détail on trouve dans les écrits des archives de la ville toutes les indications qui malgré des instructions généralisées nous envoient un éclairage sur cette réalité. Tantôt il est dit "De cette époque les horloges à affichage de dates et phases lunaires, avec des figures pendulaires en mouvement, la sonnerie des quarts d'heure et inscriptions particulières sont très connues" (3), tantôt on nous dit que "l'horloger de montagne accorde une importance particulière au mécanisme de sonnerie" (pour lequel, le carillon à 16 cloches est référencé au musée local de Remscheid) "Souvent on retrouve les corps célestes autour du cadran qui doivent symboliser le passage du temps" (4). Finalement l'explorateur local, Albert Brasselmann, mentionne dans son article sur l'art horloger montagnard (5) de la période ultérieure, le fabricant Rauh (entendu, Karl Rauh,) cofondateur de la marque Kortenbach & Rauh, duquel il est dit qu'avec des outils très primaires il a réalisé des horloges très astucieuses - horloges perpétuelles -, qui n'indiquaient pas seulement l'heure, mais encore les jours et les mois (6), celui-ci, après s'être retiré des affaires, avait fabriqué nombre de montres de conception originale et dotées de mécanismes intéressants, qui restent en partie à Benrat conservées par la famille. Comme remarque principale, Brasselmann relate le fait qu'il a appris qu'un amateur de Solingen aurait réalisé une horloge fonctionnant bien, qui indique les heures, les minutes, les secondes, les jours et dates, les phases de lune, les levés et couchés du soleil et les saisons. Ne tomberait-on pas sur le terme "amateur", tout cela pourrait correspondre à notre horloge. Peut-être, Johann Peter Lutgens n'était-il pas horloger de métier. Mais la question, que cependant, il devait avoir été un expert, ne se pose pas.

L'incertitude persistera, à savoir si Braselmann avec sa description, faisait allusion à notre horloge ; ainsi la question concernant son origine reste ouverte. Où se trouvait-elle pendant toute la période, entre sa réalisation et le moment où elle est apparue dans une vente aux enchères à Marseille en 1961?

Jusque là ne pouvait être reconnu comme propriétaire, que le médecin Dc. Edmont Fournier qui l'aurait acquis au début de XXIème, sans précision de quelle origine et ainsi fut cédé aux enchères de 1961 (7). A partir de cette date il n'y a pas de traces de sa préexistence, il y a juste de vagues suppositions qu'elle serait arrivée en France à la suite des aventures Napoléoniennes. Dans l'immédiat nous devons nous satisfaire de son apparition mystérieuse.

Cependant, qu'est-ce que cela nous ramènerait de plus de connaître dans le détail son parcours existentiel, si elle n'avait pas retrouvé le chemin de retour à son lieu de création au fil de ses pérégrinations! Grâce à l'initiative des amis du "musée Allemand d'armes blanches" et l'aide de cercles de concitoyens et de l'artisanat, soutenu par des subventions d'état et de la ville, après une longue période de restauration, l'horloge a pu être rachetée au printemps en 1966 d'un marchand d'art Parisien - précisément 175 ans après sa création.

Au musée Allemand des armes blanches, dans la salle des maîtres de Solingen, elle a trouvé sa place appropriée en face à face avec les prodigieux chefs-d'œuvre des forgerons d'armes. D'un seul coup l'ancienne manufacture d'armes de Solingen a perdu sa place dominante jusque-là hégémonique dans l'art manufacturier. En effet au XVI et XVIIe siècle, durant son âge d'or, sa prépondérance reste intouchable. A partir de la deuxième moitié du XVIIIe cette situation traditionnelle, avec le déclin de ce commerce, et l'apparition du chef-d'œuvre de Johann Peter Lutgens s'est trouvée rétrogradé au deuxième rang. Une nouvelle page de l'histoire économique de Solingen, jusque-là manquante et peu considérée, vient d'être ouverte avec laquelle il faut obligatoirement compter dorénavant dans toute étude historique.

Car, en définitif, l'horloge de 1781 n'est pas, comme son apparition mystérieuse autour du milieu XXe, un événement inexplicable et unique vers la fin du XVIIIe à Solingen. Son apparition n'est pas seulement à mettre sur le compte du hasard, malgré, que cela représenterait déjà suffisamment d'honneur pour Solingen, mais elle est plutôt le fruit de l'expression des conditions naturelles sur ces terres et la créativité innée de ses gens, portée par le courant du temps. Derrière la réalisation unique que représente la réalisation de cette oeuvre se trouvent, spécificité et tradition locale. Ainsi notre jugement unanime sur l'expertise de ces gens est-il d'autant plus sérieux. D'après l'avis de Jurgen ABELER du musée de l'horlogerie de Wuppertal, auquel des milliers de montres historiques ont été présentées et ont passé par les mains, celle-ci est absolument unique par son inspiration, dans sa conception du mécanisme, comme dans la combinaison des indications astronomiques complexes coordonnée avec deux dispositifs de sonneries. A son point de vue elle est tout aussi unique en son genre sur le plan international.

Lorsque cette horloge fut présentée pendant une célébration publique en 1966, le cercle des intervenants à propos de Mozart a eu une gracieuse surprise, "Andante, sur un rouleau dans un petit orgue (8)". Mozart a composé ce petit joyau parmi les curiosités musicales la même année que l'année d'achèvement de notre horloge, qui fut également l'année de sa mort - 1791.

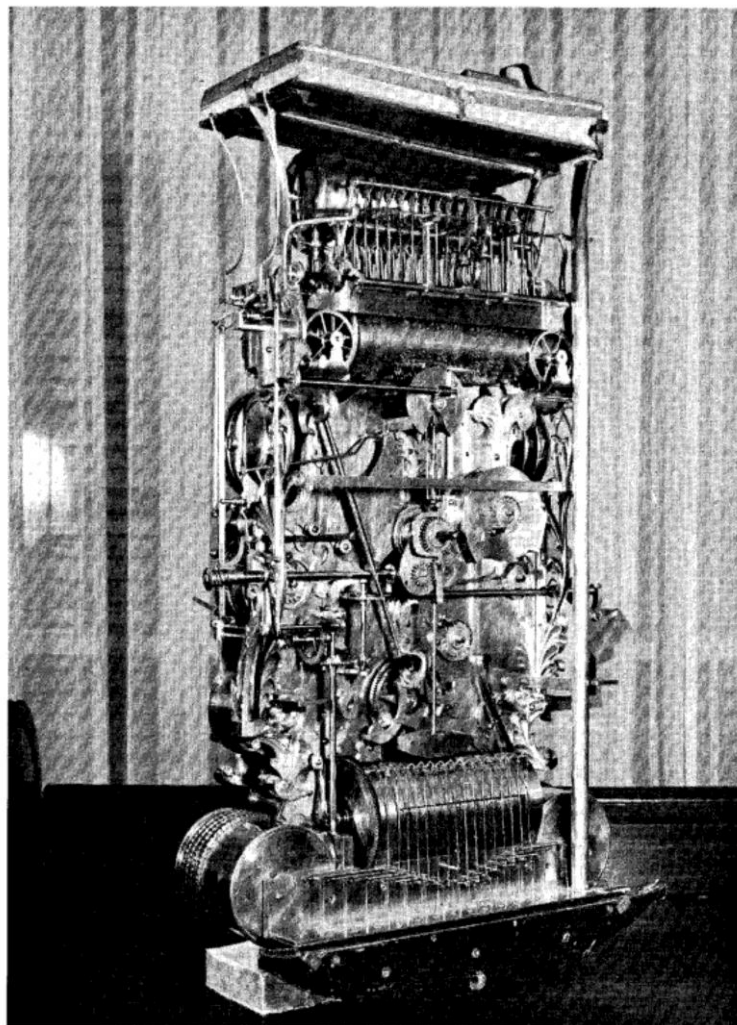
De la même époque nous conservons les deux grandes Fantaisies en Fa mineur (9), composées à des fins similaires, qui, en nuances, en mélodie et en tonalité, sont complètement dignes du compositeur de la symphonie de Jupiter.

Elle a dû être jouée pour la première fois en décembre 1790 lors de l'exposition du masque du général Laudon à Vienne où des personnages en cire ainsi que des automates musicaux pouvaient être admirés. Il est également amusant de mentionner qu'à cette même époque l'apparition de la 101ième Symphonie de Haydn, dite la Londonienne à cause des va et vient réguliers comme les balancements des personnages d'accompagnement au deuxième acte, reçu aussi le qualificatif "la montre". Les multiples exemples se rapportant à l'univers de la musique de cette époque dont les séduisants morceaux mis en musique par quelque ingénieux artisan horloger ne permettait pas d'élever ses créations au rang de chef-d'œuvre. Mais ils doivent témoigner combien Maître Lutgen

par son ouvrage de nature montagnarde dédié à l'esprit du temps qui passe est l'expression de la culture romantique qui décline dans l'enchantement d'une arrière-saison.

Notes :

- (1) Archives de la ville de Dusseldorf, Arr. Grand-duché Montagne 11131
- (2) Ville natale Solingen, 1959, S.27
- (3) Archives de la ville de Solingen FA 35/30, §.23
- (4) Dans les mêmes archives FA 11/9, S.30
- (5) Extrait de l'association de l'histoire de la montagne 1898
- (6) Le quotidien de Solingen 30-05-1953
- (7) Enchère de la collection du Dc Fournier N° 1505 "La Gaillarde Marseille 1961"
- (8) Andante en Fa Majeur, KV 616
- (9) Les Fantaisies N° 1 et 2, KV 594 et 608



Seitlicher Blick in das Werk von rückwärts, bei abgenommenen Orgelpfeifen.